

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE

N° 24 – juin 2014

Sommaire

	Page
Editorial	2
Mot de pasteurs	3
Dossier : L'eau dans tous ses états	4-7
Portrait :	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Dans nos familles, Agenda	12
Vie de notre communauté	13-15
Nos activités	16

L'eau
dans tous ses états



Édit EAU

Trois lettres,
« trois » - « 3 » pour
dire le cycle de
l'eau !

Oui, nous ouvrons le robinet et elle coule, ce liquide précieux, d'où vient-elle ?

Cette « molécule » qui donne la vie, ce liquide sans lequel nous serions sans vie !

Pour toi qui lis ce journal et qui habites sur Dieulefit – Poët-Laval, je peux te dire qu'elle est :

Pompée à Barjols ou puisée à la source de Verrey.

Stockée dans des réservoirs comme au « Trois Croix » à Dieulefit.

Distribuée par un ensemble de canalisations qui s'entrecroisent et se décroissent, pour arriver aux robinets de nos maisons.

Pompée, comme la Parole qui doit être lue cherchée à la source, source de vie qui est la Parole que nous pouvons trouver dans les évangiles.

Stockée, comme cette parole que nous sommes appelés à ruminer, cette parole que nous avons lue, entendue, reçue... grâce à nos anciens, grâce aux moyens de communication de plus en plus rapides et instantanés.

Distribuée, comme la Parole que nous pouvons transmettre plus loin, cette parole trouvée, ruminée pour qu'elle continue son chemin de Vie, qu'elle continue à irriguer ceux qui sont proches de nous, et parfois sans que nous nous en rendions compte

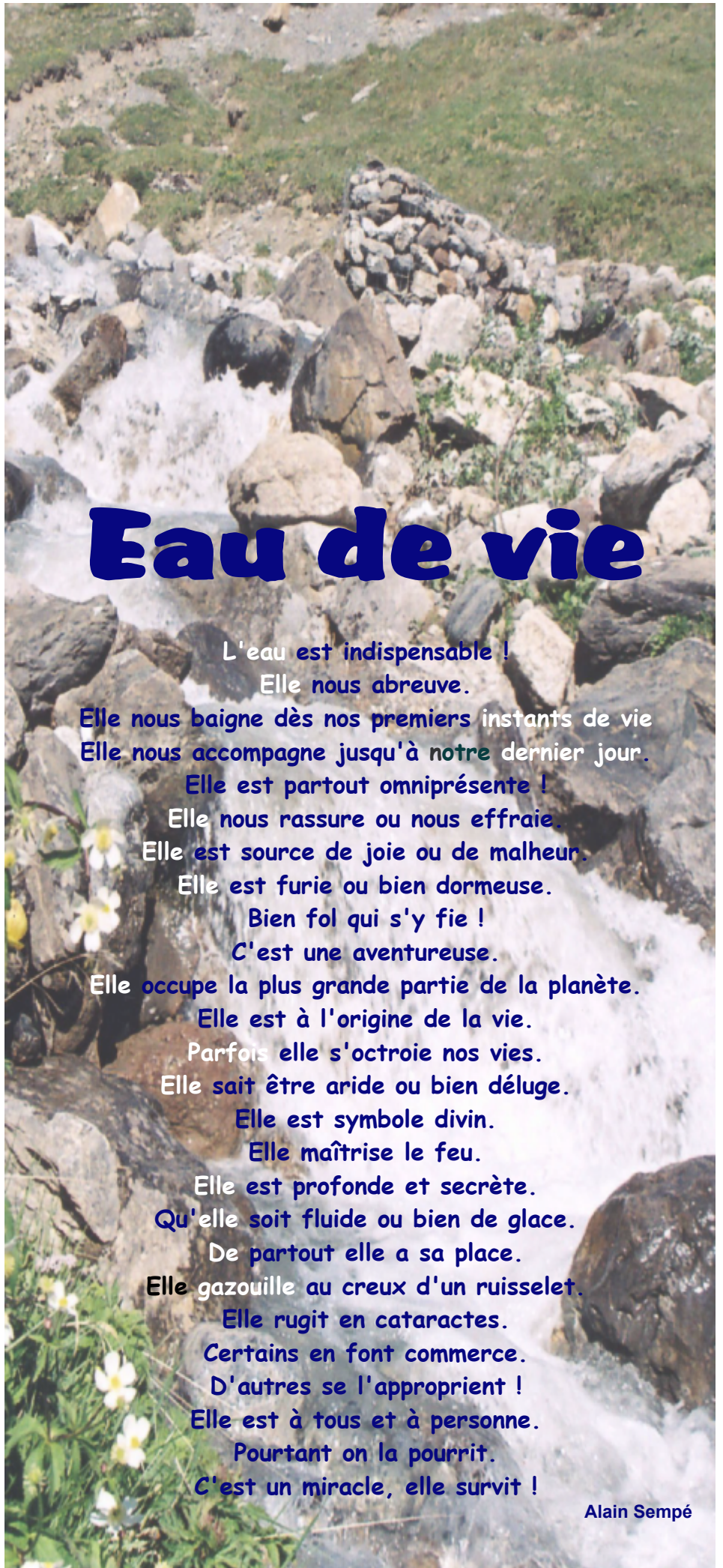
Ce cycle de l'eau m'interpelle, nous interpelle sur notre manière de vivre notre foi, comme je l'ai reçue, comment je la travaille en moi, comment je la transmets...

A travers les lignes qui vont suivre laissons-nous interpeller sur ce bien précieux qu'est l'eau et également sur ce bien précieux qu'est la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Et quand je risque une parole, Seigneur, qu'elle soit comme l'eau fraîche puisée à ta source vive !

Et quand je risque un geste, Seigneur, qu'il parle encore de toi comme un signe bienfaisant !

Jean Lienhart



Eau de vie

L'eau est indispensable !

Elle nous abreuve.

Elle nous baigne dès nos premiers instants de vie

Elle nous accompagne jusqu'à notre dernier jour.

Elle est partout omniprésente !

Elle nous rassure ou nous effraie.

Elle est source de joie ou de malheur.

Elle est furie ou bien dormeuse.

Bien fol qui s'y fie !

C'est une aventureuse.

Elle occupe la plus grande partie de la planète.

Elle est à l'origine de la vie.

Parfois elle s'octroie nos vies.

Elle sait être aride ou bien déluge.

Elle est symbole divin.

Elle maîtrise le feu.

Elle est profonde et secrète.

Qu'elle soit fluide ou bien de glace.

De partout elle a sa place.

Elle gazouille au creux d'un ruisseau.

Elle rugit en cataractes.

Certains en font commerce.

D'autres se l'approprient !

Elle est à tous et à personne.

Pourtant on la pourrit.

C'est un miracle, elle survit !

Alain Sempé

Mots de pasteur

LA SOURCE PERDUE ET RETROUVEE

La découverte de Barriol des Merles

Ceci est une histoire vraie. Il y a un peu plus de cent ans, « Barriol des Merles » était en train de labourer. On l'appelait « Barriol des Merles » parce qu'il habitait aux Merles, commune de Champclause, Haute-Loire, près du Mazet-St-Voy. Tout à coup, au beau milieu du champ, le soc de sa charrue a butté contre quelque chose de dur. Barriol des Merles s'est arrêté. Il a dégagé un trou maçonné. Et dans ce trou, il a trouvé une grosse bible (40 cm sur 30, et 7 kg) enveloppée de toile goudronnée. Cette bible, il l'a plus tard donnée à un pasteur du Chambon-sur-Lignon, André Lelièvre, qui la conservait chez lui et de qui nous tenons cette histoire.



Enquête sur une bible

Cette bible avait donc été cachée, et soigneusement cachée, mais pas dans une cachette à utiliser chaque jour. On n'avait pas non plus voulu simplement s'en débarrasser, mais la mettre à l'abri, comme on enterre un trésor, dans les temps troublés, pour le retrouver plus tard. Cachée par qui ? On ne sait pas. On peut seulement penser que son propriétaire est mort sans pouvoir dire son secret. Cachée quand ? C'est une bible Ostervald, imprimée à Neuchâtel en 1764. Or en 1764, si le protestantisme est encore interdit et clandestin en France, il n'y a plus de persécution violente. On peut donc penser plutôt à la période de la Terreur révolutionnaire de 1793-94, ou encore à la "Terreur blanche" en 1815 : le retour de la royauté a été accompagné en Languedoc par des pogroms anti-protestants, et nous savons que la population protestante de la Hau-

te-Loire, saisie de panique, s'est alors réfugiée dans les bois. Peu importe au fond : celui qui a caché cette bible y tenait, c'est là l'essentiel ; mais il est mort avant de pouvoir la sortir de sa cachette, et il n'a pas pu léguer ce qui était son trésor. Seul le hasard a permis de le retrouver.

Quelques réflexions

L'histoire de cette bible éveille en moi plusieurs réflexions. D'abord elle nous rappelle l'importance de la Bible et de son message pour les huguenots depuis la Réforme : source de la pensée, de la morale, de la vie, et d'une mentalité collective. Source de culture aussi : même si son niveau d'instruction était moins élevé que celui que nous avons tous aujourd'hui, un paysan du Plateau n'avait pas alors peur de faire l'effort de lire sa bible, malgré ses difficultés évidentes... et dans une autre langue que celle qu'il utilisait tous les jours. Les visiteurs de ces contrées au siècle dernier ont dit quelle finesse, quelle distinction et quelle délicatesse ils rencontraient chez ces lecteurs de Bible si peu diplômés. Cette histoire me rappelle aussi quelles souffrances, quels soucis et quelles dissimulations nos ancêtres ont acceptés pour que nous puissions, nous aussi, puiser à la même source.

Sources et citernes

Mais il arrive que ce qui a été considéré comme un trésor par des générations soit dédaigné par les générations qui suivent... Il est vrai qu'il existe des boissons plus séduisantes que l'eau de source ! Mais pensez aux livres de Marcel Pagnol : une source dont on ne transmet pas le secret ou une source qu'on bouche, c'est une source perdue, c'est la sécheresse et ce qui s'ensuit, pour soi et pour les générations suivantes. Et je pense à cette parole terrible de Dieu dans le livre du prophète

Jérémie : "Ils m'abandonnent, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau." (2.13) Et à cette autre dans le livre du prophète Amos : « Voici venir des jours, oracle du Seigneur mon Dieu, où je répandrai la famine dans le pays, non pas la faim de pain, ni la soif de l'eau, mais celle d'entendre la parole du Seigneur. On ira, titubant d'une mer à l'autre, errant du nord à l'est, pour chercher la parole du Seigneur, mais on ne la trouvera pas ! » (9.11-12)

La source n'est pas loin

Il est idiot de mourir de soif à deux pas d'une source, quand il suffit de creuser et de gratter un peu pour la retrouver. Il y a aujourd'hui une véritable sécheresse spirituelle dans notre pays. Beaucoup découvrent la sécheresse d'une vie dominée essentiellement par les questions matérielles. Ils cherchent un peu partout, alors que la source est toute proche. Mais ils la trouvent souvent trop basse, et il leur est pénible de se pencher sur elle.

Si vous avez enterré votre bible au fond de quelque armoire ou sous les décombres de quelques mauvais souvenirs de catéchisme, il est temps de la déterrer. Bien sûr, il n'est pas facile de la lire. Cela n'a jamais été facile. Mais il y a des aides pour la lecture quotidienne. Il y a aussi le culte, et les diverses rencontres de l'Eglise où la Bible est ouverte et partagée.

Ce vieux livre n'a pas fini de nous étonner. On croit le connaître, et ce n'est jamais vrai. Et c'est de nous qu'il parle, c'est pour nous aussi, en nous transmettant le message de Dieu.

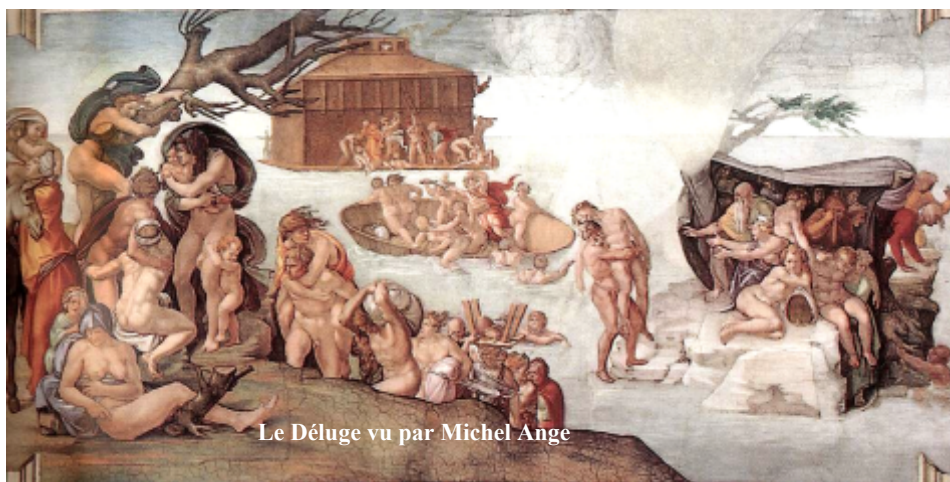
La source est à nos pieds. Avons-nous assez soif pour nous baisser jusqu'à elle ?

Alain Arnoux



L'eau dans la Bible

Les Hébreux n'étaient pas un peuple marin. Pour eux, les eaux profondes étaient un milieu inquiétant et dangereux, un milieu où l'homme ne peut pas vivre. Ils étaient un peuple terrien. La plupart d'entre eux étaient agriculteurs et éleveurs. Pour eux, tout point d'eau était précieux, car il représentait la vie, et toute sécheresse était une catastrophe. Tout au long de la Bible, on trouve cette ambivalence de l'eau : les eaux dangereuses, les eaux qui font vivre.



Le Déluge vu par Michel Ange

Les eaux dangereuses

Dans le premier texte de la Création, Dieu sépare les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas (on se représentait la Terre comme une sorte de plat recouvert d'une cloche à fromage – le ciel - et posé sur des piliers, avec de l'eau tout autour), puis il écarte la mer, pour créer un espace sec où animaux et humains pourront vivre, et il crée l'homme en dernier (Genèse 1). C'est aussi en écartant les eaux de la Mer des Joncs qu'il permet à son peuple d'échapper au pouvoir des Egyptiens et de vivre libre (Exode 14). Fatigué par les humains, Dieu casse en quelque sorte la cloche à fromage et c'est le Déluge. Noé, le seul homme juste que Dieu ait pu trouver, est sauvé avec sa famille et les animaux, dont il recueille un couple de chaque espèce dans l'énorme bateau qu'il a construit sur l'ordre de Dieu : un nouveau départ sera possible, Dieu promet de ne plus détruire la terre et interdit le meurtre (Genèse 6 à 9). Dans le Nouveau Testament, une tempête se déchaîne sur le lac de Tibériade alors que Jésus et ses disciples sont dans une

barque. Il est clair que derrière cette tempête, les disciples et les rédacteurs des évangiles voient les forces mauvaises, que Dieu a assignées à résidence dans les eaux profondes, se soulever pour détruire l'Envoyé de Dieu et son œuvre. Mais Jésus calme la tempête et reproche à ses disciples de manquer de foi : rien ne peut détruire les projets de Dieu (Marc 4 / 35-41). Enfin, lorsqu'il évoque le monde à venir, le voyant de l'Apocalypse précise qu'il n'y aura plus de mer : signe qu'il n'y aura plus rien pour détruire la vie, plus de place pour les forces de destruction et de mort (Apoc. 21/ 1).

Les eaux vivifiantes

Dans le deuxième texte de la Création, écrit en fait bien avant le premier, il y a d'abord une source qui arrose la terre, puis Dieu crée l'être humain et ensuite les autres êtres vivants (Genèse 2 / 5-25). Là, l'eau est indispensable pour que la vie soit possible... et la sécheresse sera non seulement une catastrophe, mais une punition (I Rois 17 & 18). Sources et puits sont des lieux de conflit pour la maîtrise de cet élément vital (Genèse 21 / 25s ; 26 / 15-33). Ils sont aussi des lieux de rencontre obligés pour le meilleur de ce que la vie peut donner (Genèse 29 / 10 et aussi Jean 4). De façon plus symbolique, l'eau est un élément essentiel des rites de purification, et donc de la possibilité d'un nouveau départ, d'une vie renouvelée (Lévitique 14 / 5-6, 50-52 et Ezéchiel 36 / 25-27 : Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purs, je vous donnerai un cœur nouveau et un esprit nouveau... Je mettrai en vous mon propre Esprit... Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu). Elle est aussi une image de la vie que Dieu veut donner

aux humains (Esaïe 55 / 1 : Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau... sans rien payer!). Jésus reprendra cette image, et on la trouve jusque dans l'Apocalypse (Jean 6 / 37-38 : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui met sa foi en moi. Comme dit l'Écriture : des fleuves d'eau vive couleront de son sein. Apocalypse 21 / 6 : A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement). L'eau, c'est la vie qu'on reçoit de Dieu par la foi, et cette source ne tarit jamais.



Et le baptême ?

Comme Jean le Baptiste, il semble que les apôtres et l'Eglise naissante aient d'abord vu le baptême comme un rite de purification dans la ligne des ablutions juives. C'est l'apôtre Paul qui fait du baptême chrétien (rappelons que le mot baptême signifie immersion, bain) un signe de mort et de vie. Quand on s'unit au Christ par la foi, ce qu'on était en étant séparé de Dieu meurt crucifié avec le Christ, et on commence une vie nouvelle avec le Christ ressuscité. L'eau du baptême est signe de cette mort et de cette résurrection. Ce que nous trouvons exprimé un peu autrement dans l'évangile de Jean (3 / 5 et 7) : « Si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu... Il faut que vous naissiez de nouveau... ». On retrouve donc, dans ces sens de l'eau du baptême, l'ambivalence fondamentale de l'eau, que nous connaissons bien dans la nature et qui se trouve dans la Bible : eau où l'on meurt, eau indispensable à la vie. Et l'on voit aussi la continuité spirituelle entre les deux parties de la Bible : la Bible hébraïque et le Nouveau Testament.

Alain ARNOUX

*(un peu aidé par un article
Patrice ROLIN dans Réveil, juin 2007)*

Le saviez vous ?

– Près de 70 % de la surface de la Terre est recouverte d'eau : 97 % d'eau salée et 3 % d'eau douce.

– Contrairement aux autres éléments qui composent la nature, l'eau se dilate sous l'effet du froid. Si elle se rétractait, en gelant, elle irait au fond des océans, et les continents et les îles seraient recouverts !

– Cette propriété est due à la manière dont les 2 atomes d'hydrogène sont liés à l'atome d'oxygène qui constitue la molécule d'eau : les charges électriques étant équilibrées, les molécules s'organisent en cristaux dont le volume est plus grand que celui des molécules à l'état liquide. Dans l'atmosphère ces cristaux forment l'infinité d'étoiles à 6 branches des flocons de neige et, contre nos fenêtres, de magnifiques arabesques.



– Les gouttes d'eau semblent avoir une peau ! En fait, le liquide est retenu par une tension superficielle qui est la plus élevée de tous les liquides (sauf le mercure). C'est cette tension qui provoque le phénomène de capillarité qui rend possible la montée de l'eau depuis les racines jusqu'au sommet des plantes et des arbres.



Le cycle de l'eau évoqué dans l'éditorial constitue une des merveilles de la Création. L'eau arrose la végétation, transporte les nutriments jusqu'au moindre rameau ; là, chauffée par le soleil, elle s'évapore. Puis, refroidie dans l'atmosphère, elle se condense et retombe en pluie ou en neige. Ainsi en est-il de la Parole de Dieu clame Esaïe le prophète Et si c'était de cette eau que manquait notre société ?

Charles-Daniel Maire



Images sur la distribution d'eau

Chacun d'entre nous sait que la distribution d'eau potable est assurée au Poët Laval et à Dieulefit par le Syndicat Intercommunal des Eaux et de l'Assainissement. Ainsi, 320.000 m³ sont prélevés chaque année dans des sources et des captages, purifiés et distribués, soit l'équivalent d'un réservoir cubique de 70 m de côté !

Mais ensuite ? Le SIEA est aussi en charge d'une fonction tout aussi indispensable mais moins connue qui est la collecte et l'épuration des eaux sales.

Ainsi, un deuxième réseau rassemble les eaux rejetées par nos maisons et ses tuyaux les conduisent vers un système d'assainissement avant leur remise dans le Jabron.

Ce système est discret et répond à nos préoccupations d'absence de traitement chimique. Il est constitué de 3 lagunes dans lesquelles les eaux circulent naturellement ; lagunes situées avant le Bridon, à gauche en allant vers La Bégude, un peu après Chardon.



« Mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, Et mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent des cieux, Et n'y retournent pas Sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, Sans avoir donné de la semence au semeur Et du pain à celui qui mange, Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, Sans avoir exécuté ma volonté Et accompli mes desseins. Esaïe 55.

Au total, ces 3 lagunes ont une surface de 4 hectares. Dans la première, les eaux se décantent et laissent leurs impuretés solides ; la deuxième est peuplée de toutes petites bêtes qui mangent goulument tout ce qu'elles aiment et que nous avons rejeté ; la dernière, était occupée par des plantes aquatiques et dévoreuses, mais la présence de moustiques les a fait remplacer par un petit îlot portant des roseaux et habité par des canards. Ceci permet d'atteindre un bon niveau de pureté, niveau qui est contrôlé périodiquement par les agents du SIEA mais aussi par la police des eaux ; les résultats des analyses d'eaux captées et d'eaux rejetées sont affichés sur la façade du bureau.

Bien sûr, il faut de temps en temps nettoyer ces bassins et renouveler leur faune et leur flore.

Pour le rejet dans le Jabron, la chute d'eau est trop faible et le débit insuffisant et aléatoire pour produire de l'énergie hydroélectrique qui, pourtant, serait une belle conclusion de renouveau véritable pour cette eau. Je ne vous invite pas à visiter ces lieux bien qu'ils ne soient pas repoussants, mais je vous invite à penser à eux et à leur rôle important quelques fois quand vous passez à côté.

Jean Rabaud

Parabole

Qui dira ce qu'il y a dans le cœur de l'être humain ?

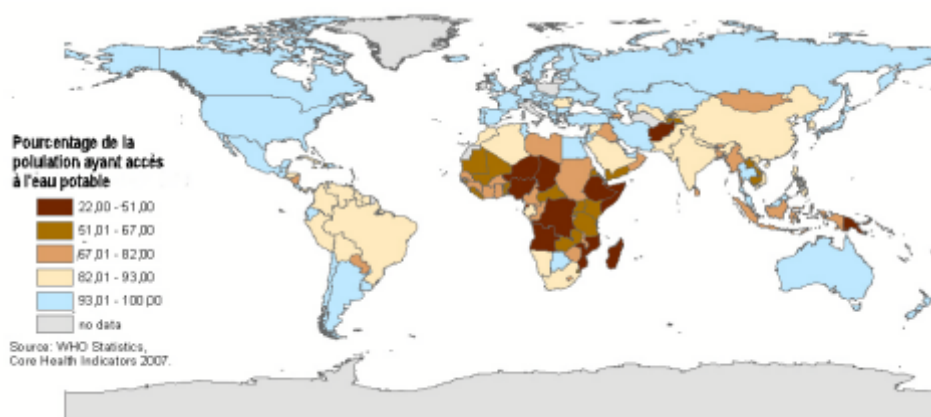
Qui oserait se prétendre exempt de toute violence, de bassesses petites ou grandes et de zones d'ombres...

Le roi David relayé par l'apôtre Paul écrit : « Tous sont égarés, sont pervertis, il n'en est aucun qui fasse le bien pas même un seul. » (Psaume 53.4).

Difficile de trouver un verdict plus sévère, mais la Bible, c'est aussi le plus formidable message d'espérance.

Ce bassin le met en parabole : son eau contient tout ce que la population de la vallée de Dieulefit rejette de sale et de puant, et pourtant, le ciel s'y reflète !

Charles-Daniel Maire



Un conflit insoluble ?

La question du partage de l'eau : point clé d'un processus de paix israélo-palestinien et d'un apaisement des relations interétatiques : la désertification des autres pays du Proche-Orient, la surexploitation et la surconsommation, font de l'eau une ressource rare, donc source de conflits. Des alternatives permettent cependant d'espérer une issue positive aux problèmes de la rareté et de la gestion de l'eau.

L'eau potable disponible par personne et par an est de 250m³ en Israël, 85 m³ dans les Territoires palestiniens et 200 m³ en Jordanie. La ressource est inégalement répartie : le nord d'Israël dispose de 500m³/pers/an, le Liban, de 3000m³, la Syrie, de 1200m³.

Dès 1948, Israël œuvre pour une stratégie de conquête hydrique : son eau vient de l'extérieur de son territoire national. Né au Liban, le Jourdain reçoit trois affluents majeurs et traverse le lac de Tibériade, grande réserve d'eau douce d'Israël, avant de se jeter dans la mer Morte.

Les rapports de force autour de l'eau remontent à la guerre des Six Jours, perçue comme la première guerre de l'eau : les Israéliens conquièrent le plateau du Golan et la Cisjordanie, contrôlant les ressources hydrauliques. Ayant la mainmise sur les territoires palestiniens, Israël contrôle les ressources de Gaza et de la Cisjordanie. De pays en aval, Israël passe à la position de pays en amont du Jourdain.

En Israël et en Territoires palestiniens

Les ressources se situent principalement chez les Palestiniens, mais Israël en dispose et les gère seul pour pourvoir aux besoins des deux populations. Dans l'ensemble, 40 % de son eau provient des Territoires palestiniens.

Pour combler ses besoins, l'État juif élabore une législation sur l'eau qui, avec la loi de 1959, devient une propriété publique soumise au contrôle de l'Etat. En 1967, elle est étendue aux Territoires occupés dont les eaux sont déclarées « ressource stratégique sous contrôle militaire », permettant à Israël d'exercer un monopole. Il puise en Cisjordanie 86% de ses ressources en eau (soit le quart de sa consommation nationale), les colons 4% et les Palestiniens 10%. Les palestiniens, soumis à des quotas, doivent obtenir une autorisation des autorités militaires israéliennes pour creuser un nouveau puits et payer leur eau agricole au prix de l'eau potable (prix quatre fois supérieur à ce que payent les colons israéliens, profitant d'un système de subventions). Le mur de sécurité séparant Israël et la Cisjordanie désorganise les systèmes d'irrigation palestiniens. Les besoins en eau augmentent avec la forte pression démographique, l'existence de projets agricoles avec une forte irrigation, la dégradation des ressources existantes. Leur surexploitation entraîne une baisse de la quantité disponible et une importante salinisation de la nappe phréatique, et à Gaza une situation de pénurie. « La nappe phréatique a été tellement exploitée que c'est de l'eau salée qui coule aujourd'hui au robinet [...] En 2005, Israël consommait 2 000 millions de m³ d'eau par an alors que ses ressources oscillaient entre 1 400 et 1 600 millions de m³. Un accord de paix avec les Palestiniens poserait à Israël de graves problèmes d'approvisionnement en eau, car l'Autorité palestinienne demande trois choses :

Les droits sur la presque totalité de la nappe des montagnes. Le droit au partage des eaux du Jourdain. Le droit au partage des eaux de la Mer morte.

Un conflit pas si insoluble

1) **Le droit international** relatif à l'eau est encore peu homogène. Une entente n'est pas impossible. Le traité de paix signé entre la Jordanie et Israël en 1994 ouvre les bases d'un règlement de répartition équitable entre les deux pays.

2) **L'amélioration du système d'irrigation.** 70% des ponctions en eau sont destinées à l'agriculture. Les détournements pour les projets d'irrigation ont fait baisser en 50 ans le niveau du Jourdain. Les pays dits « du tiers-monde » utilisent deux fois plus d'eau que les pays industrialisés, pour une production agricole trois fois inférieure en valeur. Dans les Territoires palestiniens, réduire les besoins en eau agricole consisterait à améliorer le système d'irrigation (le taux de fuite est de 40%). Israël dispose de toute la technologie nécessaire pour les y aider (taux de fuite de 10%).

3) **Faire revivre la mer Morte.** Elle a perdu en cinquante ans le tiers de sa superficie. Les prélèvements excessifs du Jourdain qui l'alimente l'ont divisée en deux bassins. Si Israël arrive à extraire moins d'eau du lac de Tibériade, un débit plus rapide du Jourdain pourrait à nouveau alimenter la mer Morte.

4) **Les eaux non conventionnelles.** La situation change avec les avancées technologiques : la crise de l'eau en Israël devrait se terminer, les Israéliens pouvant produire assez d'eau pour leurs besoins : la moitié serait déjà couverte par de l'eau dite « non conventionnelle », issue du traitement des eaux usées et de la désalinisation. Israël est le premier pays au monde pour le traitement des eaux usées. Mais les colons ne recyclent que 60% des leurs. Israël disposera d'une cinquième usine de désalinisation qui permettra de combler l'écart entre les besoins et les ressources en eau propres d'Israël, pouvant produire 600 millions de mètres cubes d'eau dessalée par an, couvrant près de 80 % de l'eau potable en milieu urbain [7].

L'eau de mer deviendrait la principale ressource alternative à la rareté de l'eau douce. La crise de l'eau, change progressivement de nature : il s'agira plus d'une crise de répartition, de distribution, plutôt qu'une question de rareté. Elle est moins géographique que politique.

Marguerite Carbonare

D'après un article de Mélodie Le Hay
publié le 22/10/2013

L'EAU ET L'AGRICULTURE

Pour se développer, les plantes ont besoin de plusieurs éléments dans le sol, et d'autres qui dépendent du climat de l'endroit où l'on se trouve. Il s'agit de la lumière, de la chaleur et de l'eau.

L'agriculture et l'élevage sont des métiers qui, à la base, reposent sur les plantes naturelles ou cultivées. Le climat et les conditions environnementales sont déterminants pour espérer obtenir des récoltes suffisamment abondantes et de bonne qualité.

La chaleur et la lumière sont impossibles à réguler à grande échelle. Par contre, l'eau, depuis longtemps, fait l'objet de beaucoup de recherches et d'efforts pour tenter d'apporter aux cultures les quantités indispensables lorsque la pluviométrie n'est pas suffisante.

Notre climat local de montagnes méditerranéennes dites justement sèches, reçoit annuellement de 8 à 900mm d'eau par mètre carré. Cette quantité d'eau serait suffisante pour les cultures locales mais sa répartition en cours d'année ne correspond souvent pas aux besoins saisonniers des cultures, en fonction de leur stade végétatif.

Depuis des siècles, les paysans ont capté des sources, des ruisseaux, pour irriguer une petite parcelle où ils cultivaient le « jardinage ». C'était les légumes indispensables à l'autoconsommation familiale durant toute l'année : pommes de terre, carottes, haricots, courges ... Et aussi les betteraves pour nourrir un ou deux cochons.

On retrouvait souvent ces petites bandes de terre irrigables avec de multiples propriétaires et

le canal d'arrosage que l'on entretenait en commun.

Des écrits datant des années 1600 retrouvés par Jean SAMBUC, aux archives de la DROME, relatent des réunions, chez nous à l'ARZELIER où l'on débattait sur les tours d'arrosages (origine de nombreux conflits) ! De nos jours, les conditions ont bien changé mais l'enjeu de l'eau demeure essentiel pour notre région. Les exploitations ont grandi, les troupeaux sont de moins en moins nombreux, mais de grande taille.

Les revenus à l'hectare sont « pelliculaires » et une grande sécheresse peut mettre en péril une exploitation fragile.

Pour s'en prémunir, ceux qui le peuvent investissent dans les systèmes d'irrigation : pompes, forages, retenues collinaires, comme à Grimolle, chez la famille RASPAIL à COMPS.

Dans de nombreuses régions du monde, le problème de la sécheresse demeure et pose d'énormes difficultés aux habitants.

De nouvelles avancées scientifiques semblent donner l'espoir de solutions très innovantes.

Sergio RICO, ingénieur polytechnicien mexicain, est l'inventeur de la pluie solide, une potion magique très simple qui pourrait révolutionner l'agriculture mondiale.

L'eau de pluie captée des toits, dans laquelle il suffit de rajouter 1,5g de polycacrylate de potassium par litre d'eau, ce qui donne de l'eau en grains à l'état solide*.

Des essais ont démontré que ce système pouvait permettre des rendements de maïs à l'hectare de 10 tonnes au lieu de 600 kg sans l'eau solide !

Marc Raspail

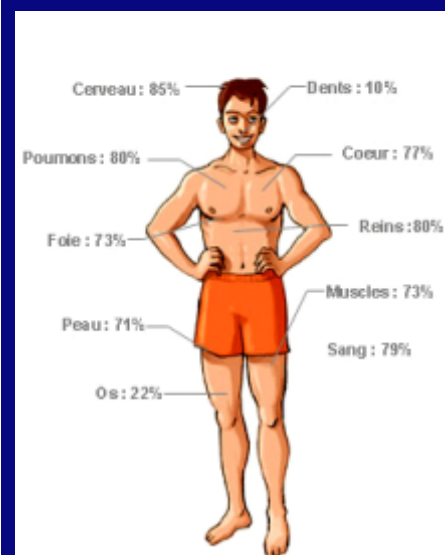
*<http://seme.cer.free.fr/index.php?cat=eau-solide>



Et notre corps ?

Dans un corps humain, la teneur en eau représente environ 65 % de sa masse, soit environ 45 litres d'eau pour une personne d'environ 70 kg. Cependant, la teneur totale en eau dans un corps humain dépend de plusieurs facteurs tels que la taille, la corpulence ou bien l'âge. Une personne qui aura une physionomie plutôt mince n'aura pas dans son organisme la même proportion d'eau qu'une personne ayant une masse corporelle plus importante. Le facteur de l'âge est aussi important, les tissus vieillissent s'hydratent de moins en moins, l'eau est souvent remplacée par de la graisse.

Cependant, les cellules du corps humain sont composées essentiellement de 65 % à 90 % d'eau et sont réparties uniformément.



On sait également que la teneur en eau est de 75 % chez le nourrisson, de 60 % pour un adulte et passe à 55 % pour les personnes âgées

Tiré de savezvousque.fr



Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc

Portrait

Agnès et Nathanaël Coester

Agnès et Nathanaël, d'où êtes-vous originaires ? Quelles sont vos racines familiales ?

Agnès : Je suis originaire de Bourgogne, de Mâcon où j'ai passé toute mon enfance. Mon père y était directeur d'une maternité. Il était originaire de Montpellier et ma mère du sud-ouest, Castres et Toulouse.

Nathanaël : Je suis né à Bangui en Centrafrique où mes parents étaient en poste : pasteur, mon père avait été envoyé là-bas comme directeur d'un internat protestant pour des jeunes venant de pays voisins. Mes

parents ont beaucoup bougé dans leur enfance mais on peut dire que ma mère a trouvé des attaches dans les Cévennes et mon père en région lyonnaise. J'ai suivi leurs périples : Mâcon de 3 à 10 ans, c'est là que j'étais sur les bancs de l'Eveil biblique avec Agnès qui est devenue ma femme, puis pendant mon adolescence à la Rochelle, où mon père travaillait avec des gens très marginalisés à la Fraternité de la Mission populaire.

Quelles études avez-vous suivies ?

Agnès : des études de lettres.

Nathanaël : des études d'histoire puis l'école normale (dernière année avant la création des IUFM)

Quels ont été jusqu'ici vos parcours professionnels ?

Agnès : j'ai été enseignante de français durant 15 ans, en collège, en

lycée, en banlieue parisienne et au Maroc dans un lycée français, puis j'ai décidé de passer le concours de personnel de direction pour devenir chef d'établissement. Je suis actuellement adjointe dans le lycée Aristide Bergès, dans l'agglomération grenobloise.

Est-ce que tu te plais dans cette nouvelle orientation ?

Oui, car je suis bien avec l'équipe de direction. Le contexte de travail est apaisé, grâce au directeur. J'ai découvert une organisation plus complexe que dans un collège à cause



des orientations après le bac. Ce qui me pèserait le plus, c'est l'organisation des contrôles tout au long de l'année pour 8 classes de BTS avec 130 professeurs ! Je regrette la lourdeur des examens dans le système français ...

Et toi, Nathanaël ?

Je suis instituteur (devenu par la suite professeur des écoles) depuis déjà bien longtemps, comme Agnès, en France et à l'étranger, pour moi Madagascar : c'était mon premier poste comme VSN (Volontaire Service National), d'abord avec une classe de CE1, puis la deuxième année, une classe pour enfants non francophones a été créée : la plupart étaient nés de pères militaires de la base française de Diégo Suarez. Ces militaires avaient été affectés à la

Réunion, leurs mères malgaches étaient restées dans des villages. Les enfants ont eu droit à une scolarité gratuite et à une bourse d'entretien. Ils n'avaient jamais été vraiment scolarisés. J'ai accepté ce poste dont personne ne voulait !

Quand je suis rentré en France, j'ai travaillé 3 ans en région parisienne, dans des classes spécialisées de perfectionnement pour les enfants en échec scolaire ou social, puis j'ai enseigné deux années dans des classes « ordinaires »

Par la suite, tu as travaillé au Maroc ?

Oui, j'ai accueilli à l'école française, en CP, des enfants handicapés, surtout des trisomiques et des autistes.

Et après le Maroc ?

Nous sommes revenus à Mâcon où j'étais instituteur dans des classes ordinaires à mi-temps afin de pouvoir m'occuper de nos quatre enfants. Agnès a été mutée à Grenoble et j'ai en-

seigné en maternelle la première année, puis j'ai franchi le pas : j'ai passé le CAPA SH (diplôme pour enseigner à des publics handicapés). La deuxième année, je me suis réjoui de travailler dans ce poste spécialisé, dans un IME (Institut Médico Educatif) auprès d'enfants poly et pluri handicapés.

Pourquoi cette orientation ? Est-ce que c'est difficile de travailler avec eux ? Quelles sont tes joies, tes difficultés ?

Pourquoi ? Pour les joies et les difficultés ! Je vois surtout les joies, de petites joies ... Ainsi avec Daouda. Pendant un an et demi, impossible de communiquer avec cet enfant de 12 ans. Et puis je lui ai laissé le temps de réagir, l'enfant a reconnu son prénom, a réussi à différencier le chaud du froid. En montrant du

doigt des icônes, il peut dire « J'ai soif ». Mais l'apprentissage est très long.

Il faut sans doute beaucoup de patience et de créativité ?

Oui, bien sûr.

Tu viens de parler de vos quatre enfants. Parlez-nous un peu de votre famille, de vos activités diverses à Grenoble.

Nous avons 4 enfants (Hippolyte, Armelle, Timothée et Manoah) respectivement nés en 2000, 2001, 2003 et 2004. Leur temps est partagé entre scolarité, musique (saxophone, flûte traversière, piano et trompette), sport (tennis, gymnastique rythmique, tennis, handball), scoutisme et vie d'Eglise.

Au milieu de tout cela, les parents tentent de conserver un peu de temps pour eux. Je fais de l'escalade, un peu de politique, je participe à l'aumônerie en faisant des visites chaque semaine à l'hôpital et je suis liturge au culte.

Quel genre d'engagement politique ?

Je me suis impliqué dans la campagne municipale au côté du candidat PS. Au Maroc, j'avais milité pour les droits de la femme.

Et Agnès ?

Je fais de la gymnastique, suis engagée auprès des jeunes de l'Eglise : catéchisme, direction chaque année du camp ski-bible (environ 35 jeunes) et participation à la commission jeunesse familles de l'Eglise de Grenoble.

Pourquoi avoir choisi Dieulefit comme résidence secondaire ? Vous plaisez-vous dans votre nouveau cadre ?

Nous cherchions une région où il fasse beau, vallonnée, assez centrale. Agnès a beaucoup de famille dans la région, par exemple Monsieur Arnal était le cousin germain du père d'Agnès. Elle est venue plusieurs fois et a fait découvrir cette région à notre famille, enthousiaste ! *Qu'attendez-vous de notre paroisse pendant l'été ? Avez-vous envie de vous y investir ou cherchez-vous*

seulement à vous reposer ? A être nourris sur le plan spirituel ?

Pour l'instant, nous n'avons pas d'idées préconçues sur notre engagement dans la paroisse de Dieulefit. Il est certain que nous fréquenterons les cultes durant l'été et autres périodes de vacances. Nous avons aussi envie de rencontrer des gens et de nous faire des amis dans la région alors pourquoi pas s'engager, même si nous avons du mal à concevoir un engagement bref dans le temps, lié uniquement aux vacances... Peut-être les ateliers de « Bibleenvie » ?

Quels projets d'excursions, de balades envisagez-vous pendant vos vacances d'été ?

Tout ce qui est possible, nous sommes ouverts à tout !!

Eprouvez-vous le besoin de rencontrer des habitants de Dieulefit ou de la région ? Dans quel cadre ? Paroissial ? Autre ?

Il nous faut d'abord bien nous installer dans notre maison qui sera peut-être un jour notre résidence principale. Nous sommes depuis longtemps dans des logements de fonction. Il faut, pour les enfants et pour nous, un lieu d'attachement.

Oui, nous avons envie de nous ancrer dans la région et donc d'y faire des rencontres. Nous avons pour habitude de nous faire des amis en agissant ensemble, donc pourquoi pas la paroisse, des associations... ? Votre journal joue un rôle important pour nous qui sommes seulement de passage, nous y trouvons des informations sur les activités de la paroisse.

Alors, je vous souhaite d'être heureux parmi nous, de découvrir notre belle vallée, d'y trouver de quoi vous ressourcer et d'y rencontrer des amis sympathiques !



*Propos recueillis
par
Marguerite
Carbonare*

Bienvenue aux estivants !

Agnès et Nathanaël Coester nous le disent : nos « pays » sont attirants. Beaucoup y ont des attaches ou des racines familiales et aiment y revenir lors des vacances. D'autres sont séduits et souhaitent y avoir un pied à terre. Ils ont envie de rencontrer les gens du pays. Aux amis des vacances : bienvenue !

Nous sommes heureux de les voir (re)venir. Pas seulement pour leur apport économique ! Mais parce qu'il y a une allégresse à voir rues et places pleines de gens détendus. Et pour les rencontres, les partages, les enrichissements intellectuels et spirituels réciproques.

Quelle joie cela a été de voir les lieux de culte pleins à Pâques. Et comme nous souhaitons qu'il en soit ainsi tout l'été ! Que nos paroisses vieillissantes et un peu exténuées reçoivent ainsi une joie nouvelle, et qu'elles remplissent aussi leur mission d'être, par leur enracinement spirituel ancien, un lieu de ressourcement ! Chers « paroissiens » d'été, nous ne voulons pas « bouffer » le temps de vos vacances par nos demandes, mais... s'il y a parmi vous des musiciens (pas seulement des organistes), qu'ils se signalent : nous en manquons. Si vous avez des demandes d'animations, et si vous pouvez en proposer, dites-le nous. Si vous désirez recevoir toute l'année notre journal, par Internet ou autrement, ou si vous désirez simplement être connus, signalez-vous : vous trouverez ce qu'il faut dans les temples.

Nous vous souhaitons un séjour reconstituant aux plans physique et spirituel. Bonnes vacances !

Alain Arnoux

Dans nos villages

Deux cantons remarquables

Une fois n'est pas coutume, nous allons parler de choses politiques.



On peut dire que les cantons de Dieulefit et de Bourdeaux ne sont pas tout à fait ordinaires. Les

élections européennes ont été marquées, un peu partout, par une abstention majoritaire ; le premier parti de France, ce jour-là, a été celui des abstentionnistes. Pas ici, même si on a moins voté que d'habitude. Jugez-en : dans le canton de Bourdeaux il y a eu 57,96 % de votants et 42,04 % d'abstentionnistes ; dans celui de Dieulefit 54,16 % de votants et 45,84 % d'abstentionnistes. Les résultats obtenus par les diverses listes candidates ne correspondent pas non plus à leurs résultats aux plans national, régional et départemental. Dans les deux cantons la liste Europe Ecologie-Les Verts arrive largement en tête (Bourdeaux 28,04 % ; Dieulefit 24,73 %) ; le Front National en seconde position (Bourdeaux 16,19 %, Dieulefit 18,60 %) ; l'UMP en troisième (13,46 % et 14,81 %) ; la liste PS-PRG en quatrième à Dieulefit (12,47 %) et en cinquième à Bourdeaux (9,94 %) ; le Front de Gauche en quatrième à Bourdeaux (10,58 %) et en sixième à Dieulefit (6,92 %) ; les centristes UDI-MODEM en cinquième à Dieulefit (9,03 %) et en sixième à Bourdeaux (7,85 %) ; et des listes « divers gauche » et « divers droite » ont fait des scores non misérables... Ces deux cantons ruraux n'ont pas voté comme les autres. De plus, les bourgs principaux n'ont pas voté tout-à-fait comme leur canton. Si les Verts sont en tête à Dieulefit comme à Bourdeaux, le FN est en quatrième position à Dieulefit et en troisième à Bourdeaux, le PS en deuxième position à Dieulefit et en sixième à Bourdeaux, l'UMP en troisième position à Dieulefit et en deuxième à Bourdeaux... Il serait intéressant de savoir pourquoi on est moins sensible ici aux grandes tendances du moment, alors qu'on a les mêmes problèmes, sans doute, que partout ailleurs.

Alain Arnoux

Fins de vie... Faim de vie

Janvier avait vu se rassembler catholiques et protestants pour la semaine de l'Unité, ces rencontres se sont prolongées dans des espaces de réflexion autour de « Fins de vie...faim de vie » qui était le thème du dernier synode (en rapport avec les discussions autour de la loi Leonetti). Dans ces groupes, en soirée et en après midi, dans les différents villages, catholiques et protestants ont exprimé, partagé leur approche de la fin de vie. Des paroles douloureuses, interrogatives toujours humbles ont été dites autour de cette expérience humaine qui nous concerne tous et que nous avons pu vivre en tant qu'accompagnant.

Le 25 mars à Poët Laval, une centaine de personnes participaient à une table ronde publique sur ce même thème. Sonia Arnoux était médiatrice, auprès d'elle, trois intervenants : Madame Nicole Fabre pasteur-aumônier des Hospices Civils de Lyon, Docteur Joseph Cerueto médecin des Soins palliatifs à l'Hôpital de Crest, Madame Brigitte Grosshans infirmière à domicile, ont exposé leur approche de la fin de vie.

Il n'est pas possible de faire ici un rapport exhaustif des différentes interventions. Chaque orateur a exprimé une préoccupation essentielle :

- Nicole Fabre : « il faut penser solidairement la fin de la vie »
- Docteur Cerueto : « il faut accompagner la fin de vie avec fraternité »
- Brigitte Grosshans « la fin de vie demande beaucoup de présence d'adaptation, du soutien de tout l'entourage, famille, amis, équipe pluridisciplinaire. »

Dans notre société qui privilégie la performance, qui refuse la fragilité, le regard sur la personne en souffrance peut être teinté de mépris. Soulager la douleur est le préalable, permet au malade de pouvoir s'exprimer et de révéler ce qui est important pour lui. Cela lui redonne sa dignité. Pour le Dr Cerueto, accompagner la fin de vie, c'est accompagner la vie, c'est voir le malade comme un vivant et non comme un mourant.



Accompagner la vie nécessite une réponse pluridisciplinaire pour n'occulter aucune des dimensions de la personne humaine : physique, psychologique, spirituelle, sociale, intellectuelle.

La fin de vie n'est pas l'affaire exclusive des mourants et des médecins : nous sommes encouragés dès maintenant à y réfléchir.

Comment souhaitons nous être accompagnés lorsque cela sera nécessaire ? Nous pouvons rédiger un document appelé « directives anticipées » dans lequel nous exprimons ce que nous sommes prêts à accepter ou à refuser comme traitement en fonction de l'évolution prévisible d'une maladie éventuelle. Ce document doit être actualisé tous les 3 ans. Votre médecin traitant peut vous aider à le rédiger.

(renseignements sur www.gouv.declarationsanticipées)
Les intervenants ont ensuite répondu aux questions du public et Sonia Arnoux a rappelé le témoignage et l'appel d'une infirmière de l'hôpital. Beaucoup de personnes meurent dans la solitude la plus totale, il serait souhaitable qu'un groupe de personnes se forme à l'accompagnement des personnes en fin de vie, contact : Pasteure Sonia Arnoux 04 75 90 88 34 .

Eliane Blanchard



« Bénir »

Notre Eglise Protestante Unie de France a entrepris une vaste consultation dans les Eglises locales sur le thème « Bénir », en vue du synode national 2015. Pourquoi ce thème étrange ? Parce que le synode national ne peut pas laisser les paroisses et les pasteurs livrés à eux-mêmes et sans orientations en cas de demandes de bénédictions de couples mariés de même sexe, à la suite de la loi dite du « mariage pour tous ».

En effet, notre Eglise a toujours dit que le mariage se faisait à la mairie, qu'au temple on ne mariait pas, mais qu'on demandait la bénédiction de Dieu sur un couple qui y arrivait marié. Des couples mariés de même sexe sont donc parfaitement fondés, selon la lettre de nos règles, à demander cette bénédiction. Mais cela pose quelques problèmes, et c'est une question qui peut diviser gravement notre Eglise. Il y a dix ans, une réflexion avait été commencée. Cette fois-ci, on a pensé qu'il ne fallait pas se laisser d'abord envahir ou hypnotiser par la question de l'homosexualité, mais bien cerner ce que signifient les mots bénir et bénédiction, ce que nous faisons quand nous demandons une bénédiction, et pas seulement une bénédiction de couple. Ensuite, mais ensuite seulement, voir comment cela peut s'appliquer ou non dans le cas de couples de même sexe. Nous avons donc eu, dans nos paroisses, plusieurs rencontres sur ce sujet, dont un compte-rendu a été envoyé aux rapporteurs du synode régional et peut être communiqué à toute personne qui le demandera.

On ne peut pas ici dire tout ce qui est sorti de ces rencontres. Il a d'abord été dit que ce qui est prioritaire, quand une demande de bénédiction est faite, quelle qu'elle soit, c'est d'accueillir avec bienveillance les personnes et leur demande, de les écouter, de voir ce qui est possible. Faire une telle demande, aujourd'hui, n'est plus une affaire de tradition, mais un engagement spirituel. Les personnes passent en premier. Nous savons que nos manières de lire les Ecritures et nos convictions sont influencées par notre éducation, nos traditions, nos expériences, nos préjugés... et qu'à cause de cela les Eglises ont broyé beaucoup de personnes. Nous ne bénissons ni des institutions, ni des choses, ni des actes, mais des personnes (ainsi, à la guerre, un aumônier militaire bénit des hommes qui risquent de tuer et

d'être tués, pas l'acte de tuer, ni la politique, ni l'institution militaire, ni la guerre où ils sont propulsés).

Les participants ont eux-mêmes cherché dans leur mémoire les textes bibliques qui nous ont aidés à réfléchir. En parlant d'Abraham, de Jacob, de Balaam, nous avons vu que Dieu ne bénit pas quelqu'un à cause de ses mérites, mais pour qu'il arrive du bien aux autres à travers lui, que Dieu ne reprend pas sa bénédiction, que la parole de bénédiction ne peut pas être prononcée à la légère, Quand on prononce ou quand on refuse une bénédiction demandée, on n'engage peut-être pas Dieu, qui est libre et qui peut bénir sans nous, voire malgré nous ou contre nous, mais on agit sur les humains qui la demandent : eux sont engagés par leur demande, et pour eux nous représentons l'Eglise et l'Eglise représente Dieu. Notre réponse sera reçue comme une réponse venue de Dieu : de quel Dieu témoignons-nous alors : un juge, un complice, le Dieu d'amour ? Nous avons aussi vu que Jésus, en bénissant des enfants que ses disciples ont d'abord repoussés, bénit ceux qu'on considère comme sans intérêt ni importance (dans la mentalité de son temps), ceux qui n'ont pas de palmarès à afficher.

En conclusion, le mot mariage pour un couple de même sexe soulève quelque réticences, même si on ne peut ni changer ni nier la loi, car le mariage a aussi pour but la transmission de la vie, impossible sans artifice aux couples de même sexe. Mais on reconnaît bien qu'il s'agit là aussi d'abord d'amour et non de sexe. Comme le mot bénédiction signifie aussi approbation, il y a donc une réticence à parler de bénédiction pour un couple marié de même sexe, alors qu'il n'y en a aucune à affirmer l'amour et l'accueil de Dieu pour les personnes concernées. Pourquoi alors ne pas renoncer à l'expression « bénédiction d'un couple à l'occasion de son mariage », et ne pas inventer une cérémonie unique « d'accueil d'un couple » pour tous ceux qui le demanderaient, mariés ou non, de sexe différent ou non, sans que rien ne puisse faire confusion avec un mariage. Il s'agirait pour la communauté d'écouter le couple dire son engagement spirituel et ses attentes, de lui dire l'amour de Dieu et de prier pour lui.

Après le synode régional, nous aurons une autre rencontre pour en étudier les textes.

Alain Arnoux

Des idées en l'air

Nous pensons à des façons diverses de partager la Bible. Il y a ce qui existe déjà. Lors de cultes à Puy-St-Martin et à Bourdeaux, nous commençons à prendre l'habitude d'avoir un temps de partage après la prédication. Cela rend nos cultes moins autoritaires, moins figés, plus communautaires, et plus heureux !

Sonia Arnoux a le projet de lancer un groupe de conteurs et conteuses. Cela se fait toujours à partir d'un travail biblique.

La paroisse de Montélimar organise chaque année des conférences et des rencontres bibliques, en lien avec la Faculté de Théologie de Montpellier, en différents groupes qui travaillent à l'aide de DVD. Nous comptons nous y associer et créer des antennes dans nos pays.

Nous sommes invités à contribuer à la rédaction d'une Déclaration de Foi pour l'Eglise protestante unie de France en 2017. Nous pourrions le faire lors de rencontres où nous dirions ce qui est important pour nous, avec la Bible et nos propres mots.

Il y a aussi l'idée d'inviter largement à un partage sur « Peut-on vivre comme ça ? », à partir des paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne. Les curieux (mais pas seulement) seront invités à découvrir « Satan, sa vie, son oeuvre »... et les autres personnages intermédiaires (anges, démons...) d'après la Bible.

On recherche des maisons qui s'ouvriraient pour des veillées, particulièrement dans le Pays de Bourdeaux.

Enfin, il y a la proposition, pour ceux qui ont envie de s'y lancer, de lire des textes du Nouveau Testament en grec (c'est l'occasion de commencer à apprendre).

Tout cela doit être organisé : quels sont les meilleurs moments et les meilleurs endroits ?

Ce sont des idées en l'air. Aidez-les à atterrir ! Et quand elles auront atterri, vous en saurez plus.

Alain Arnoux



Dans nos familles

L'espérance de la résurrection a été annoncée aux obsèques de

Mme Odette PELOUX, 89 ans, d'Orcinas, le 3 avril.

Mme Christine ROUBINET, 58 ans, de Cléon-d'Andran, le 4 avril.

M. Félix CORDEIL, 90 ans, de Comps, le 11 avril.

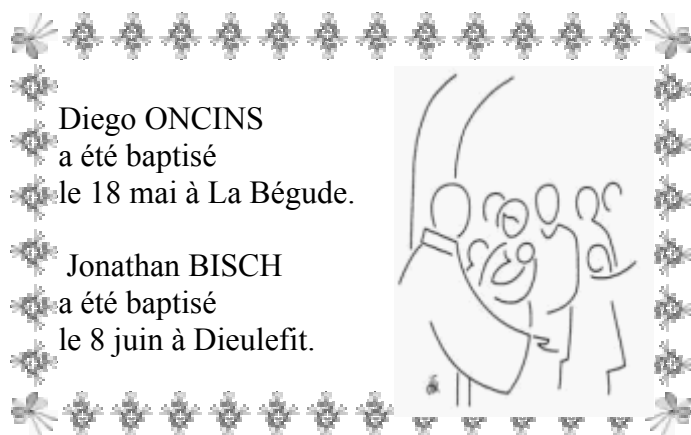
Mme Marthe FAUCHE née DONNEDIEU DE VABRES, 90 ans, de Romans, le 12 mai.

Mme Yvette CHOPIN née BRAVAIS, 90 ans, le 22 mai à Dieulefit,

M. Simon ROMAN, 79 ans, de Crupies et Bourdeaux, le 23 mai.

Mme Suzanne PLAN née ESCHENBACH, 92 ans, de Dieulefit, le 24 mai.

Pierre FOUCHIER, 86 ans, le 7 juin au temple de Dieulefit



Pierre Fouchier

Il était là parmi nous, solide, rugueux, tendre et taiseux. Mais son cœur était resté là où il était né, où il avait grandi et vécu jusqu'au départ douloureux : à Bougie, en Algérie. A l'exilé et au frère : merci !

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaires : Renée-France Laurie, qua Gardons, 26460, Poët-Célard,

Tel : 04 75 53 30 60

David Tressère. Courriel : secretariat.epu.paysdebourdeaux@gmail.com

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Bourdeaux CCP. Lyon N° 03605086000

Pays de Dieulefit

Présidente du conseil presbytéral : Mireille Soubeyran, 24 allée des Rossignols, 26220 Dieulefit,

Courriel : daniel.soubeyran@wanadoo.fr

Tel : 04 75 00 13 03

Trésorière : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40.44

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 215 impasse Fayn, 26160, Saint Gervais S/R, Tel : 04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, 85, rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran,

Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 Lyon

Page jeunes



Savoir prendre son temps...

Je vous ai longuement parlé d'un projet en direction des enfants et particulièrement des enfants non catéchisés dans le dernier N° d'Ensemble témoignons. Ce projet construit à trois Églises, nous l'avons appelé « Biblenvie ». Les ateliers « Biblenvie » sur le thème du jardin, qui devaient se dérouler début mai, n'ont pas eu lieu. Non pas parce que nous aurions renoncé, mais parce qu'il n'y avait pas d'enfants inscrits. Cependant il n'y avait pas non plus zéro enfant...

Le premier jour nous étions trois : Patricia, Nadia et moi-même, nous avons attendu, mais aucun enfant n'est venu. Mais le matin même une dame était venue pour inscrire deux petits-enfants aux ateliers du deuxième jour... mais pouvions-nous les accueillir s'il n'y en avait pas d'autres ? Et ce que nous avions prévu est-ce transposable sur un seul jour ? Nous nous sommes mises au travail, avec enthousiasme, avec l'espoir de pouvoir décider l'une ou l'autre famille pour qu'il y ait au moins quatre enfants. Malgré nos coups de fil, rien, et nous avons dû prévenir cette famille de notre incapacité à accueillir leurs enfants.

Le deuxième jour, je suis quand même retournée à la Maison Fraternelle pour que personne ne trouve porte close. Et j'ai bien fait : Myriam, 5 ans est venue avec sa maman et une voisine qui les avaient amenées. J'étais contente de les accueillir, en leur montrant ce que nous avions prévu : la terre, les outils, des graines, des fleurs... mais pas d'autres enfants. Même avec les deux autres...

La maman de la petite fille m'a dit que ce qui l'a décidée à venir, c'est l'invitation et la présence de la voisine qui est venue avec elles.

Cela confirme ce que j'avais déjà deviné : nous avons pris beaucoup de peine à élaborer nos rencontres, à préparer quelque chose d'attirant, d'innovant peut-être, de sympa sûrement... mais nous n'avons pas pris contact directement avec les familles ou commencé par le commencement : faire un travail de réseau suffisant pour être au plus près des attentes et besoins des familles et peut-être ainsi gagner leur confiance et l'envie de participer.

Mais qu'à cela ne tienne...

Ce projet nous a permis de nous connaître et de tester notre envie de faire quelque chose ensemble. Et ça, c'est acquis.

Malgré une petite touche de déception, notre envie est toujours là. A déplacer peut-être vers un accueil tout simple, à la rencontre des enfants. Nous nous y prendrons autrement, pas seulement pour contacter les familles, mais sans doute aussi pour proposer quelque chose de plus simple qui répondrait d'abord à un besoin des familles. Nous vous en reparlerons et dès à présent je suis intéressée si des personnes souhaitent s'engager dans l'aventure avec nous. Ne serait-ce que pour réfléchir ou entrer en relation avec les parents d'enfants de nos villages. Nous sommes peut-être juste allés un peu trop vite. Or dans le domaine du jardinage, il faut prendre en compte le temps, n'est-ce pas ?

Sonia Arnoux

Humour

LU sur une affiche le long des routes en Floride :

« Si tu veux parler à Dieu, arrête-toi, choisis un endroit calme et parle-lui.

Si tu veux le voir, écris-lui un SMS en conduisant ! »

Mots d'enfants

Les hommes ont un cerveau et les femmes ont une cervelle...

Le printemps, c'est quand la neige fond et qu'elle se met à repousser en gazon...

Une grand-maman, c'est une maman qui a pris sa retraite ?

Si j'étais un garçon, est-ce que j'aurais été dans le ventre de mon papa ?

Dis, quand on meurt, est-ce que c'est pour toute la vie ?

Il faut dire chevaux quand il y a plusieurs chevaux !

J'ai un lit pour moi toute seule, mais papa et maman couchent dans le même lit parce qu'ils sont de la même grandeur !

J'ai hâte de grandir pour avoir le même âge que mon papa !

À force de courir, j'ai attrapé un torticolis dans les jambes...

Les Égyptiens transformaient les morts en momies pour les garder vivants.

Les Américains vont souvent à la messe car les protestants sont très catholiques ... !



Vie de Vie de Commu

Échos

des assemblées générales

Les deux associations culturelles de Dieulefit et de Puy-St-Martin – La Valdaine ont tenu leurs assemblées au même moment et au même endroit, le 16 mars, mais elles se prononçaient séparément lors des votes (financiers et autres). C'est une étape vers la réunion des associations que nous souhaitons. Les deux conseils travaillent d'ailleurs toujours en commun désormais. Le rapport d'activité ou rapport moral a été présenté en commun par les deux présidents Christine Estrangin et Jean Lienhardt. Les différents groupes, leur activité et leurs projets ont été présentés, ce qui a donné lieu à un débat vivant. L'assemblée a pris acte avec regrets de la cessation d'activité du Grenier, dont l'équipe responsable s'épuisait sans trouver de successeurs. Le projet de collaboration des paroisses de Sud Drôme et Ardèche méridionale a été approuvé et encouragé. Les comptes 2013 et les budgets 2014 ont été votés, même si le budget de Dieulefit révèle nos difficultés financières persistantes, malgré le souci d'économies. L'assemblée a entendu Jean Lienhardt et François Velten annoncer leur décision de quitter leurs fonctions de président et de trésorier à Dieulefit tout en restant au conseil (ce n'était pas tout-à-fait une surprise) : ils ont avoué qu'ils étaient fatigués après des années où ils avaient été les « locomotives » de la paroisse. Un grand merci à eux ! Pour leur succéder, le conseil de Dieulefit a nommé quelques semaines plus tard Mireille Soubeyran comme présidente et Catherine Cadier comme trésorière. Évitions-leur l'épuisement !

L'assemblée générale de Bourdeaux s'est tenue le 27 avril. Le président et un membre du conseil régional étaient présents, suite à une difficulté entre l'Union nationale de l'Église protestante unie et l'association culturelle de Bourdeaux, dont les statuts adoptés en 2012 n'étaient pas conformes sur deux points à ceux de

l'Union. L'AG a adopté les statuts présentés par l'Union nationale, la difficulté est levée. L'assemblée avait à élire la moitié du conseil presbytéral, soit trois membres. Elle a réélu Jean-Pierre et David Tressère, mais n'a pu trouver de successeur à Claude Rolland (à lui aussi, un grand merci) qui ne se représentait pas, indice de la difficulté que nous avons à trouver des conseillers. Jean-Pierre Tressère a présenté l'avancement et le financement des travaux du temple, qui devraient être achevés au début de l'été. Les comptes 2013 et le budget 2014 ont été adoptés. L'assemblée a aussi approuvé le projet Sud Drôme – Ardèche méridionale. Enfin, la remise en route du rapprochement avec Dieulefit et la Valdaine a été accueillie favorablement. Le conseil a reconduit Jean-Pierre et David Tressère dans leur charge de président et de secrétaire.

Autres nouvelles

Montélimar

Nous sommes appelés à collaborer le plus possible avec la paroisse de Montélimar, dans le cadre de notre « ensemble ». Nous nous réjouissons de la venue, cet été, d'un nouveau pasteur : Pierre-André Schaechtelin, qui vient de la région parisienne. A lui et à sa famille : bienvenue !

Paroisses catholiques

Le Père Barachet, de la paroisse de la Ste Famille à Crest, qui accompagne les communautés catholiques du Pays de Bourdeaux, a été gravement blessé dans un accident de la route. Nous pensons à lui et à ses paroissiens. Comme nous pensons aux paroissiens de Dieulefit et de la Valdaine, qui ont appris le départ cet été de leurs prêtres, Fr. Jean-Marc et Fr. Louis-Marie, rappelés par leur abbaye en Normandie. Que le Seigneur bénisse leur route ! Le diocèse de Valence a un nouvel évêque, le Père Pierre-Yves Michel, qui pourra, nous l'espérons, rapidement nommer des successeurs à Fr. Jean-Marc et à Fr. Louis-Marie.

Nos finances

Il n'est pas facile de parler d'argent dans une période de crise. Encore moins de parler d'argent dans l'Eglise. Pourtant c'est le droit de chacun d'être informé, et le devoir de chacun de s'informer.

En France, depuis 1905, les Eglises sont séparées de l'Etat. Pour remplir leur mission, elles ne peuvent compter que sur leurs membres. C'est bien, mais c'est exigeant.

On peut avoir plusieurs raisons de faire des dons et des offrandes à l'Eglise :

Par conviction intérieure et par amour de Dieu et de l'Evangile,
Par conviction qu'il est important de maintenir la manière protestante de comprendre et de vivre la foi chrétienne,

A l'occasion d'une cérémonie familiale : célébration d'un mariage, baptême, deuil.

Pour être sûr de trouver encore un pasteur et un temple quand on voudra célébrer un événement familial : avec les seules offrandes occasionnelles, cela ne serait pas possible ; il faut la fidélité de donateurs réguliers pour que cela le soit.



l'Église nos nautés



A quoi servent les dons et les offrandes ?

La règle dans notre Eglise est celle de la solidarité : les paroisses et les régions « fortes » aident les paroisses et les régions « faibles » à vivre. C'est pour que cette répartition soit possible que l'argent reçu est envoyé à la région (sauf ce qui couvre les frais locaux).

En moyenne, dans l'Eglise protestante unie de France, sur 100 € reçus :

53 € iront à la rémunération des pasteurs (ceux que vous avez), aux facultés de théologie (ceux que vous aurez), aux retraites (ceux que vous avez eus),

- 10 € iront à l'animation et aux services nationaux,
- 12 € iront à l'animation et aux services régionaux,
- 8 € iront aux actions missionnaires en France et à l'étranger,
- 17 € serviront aux frais locaux de fonctionnement (temples et autres locaux, secrétariat, presbytère, communication etc.)

Les assemblées générales de nos paroisses ont voté les budgets suivants pour 2014 :

Dieulefit : 92 000 €

Puy-St-Martin – La Valdaine : 25 900 €

Bourdeaux : 25 849 €

Cela peut paraître élevé, mais il faut le dire : nos trois paroisses bénéficient de la solidarité des autres paroisses de notre Région Centre-Alpes-Rhône.

Les générations anciennes avaient été éduquées dans la culture du don. Mais malheureusement nos donateurs âgés disparaissent année après année. Merci aux donateurs réguliers pour leur fidélité !

Ceci est un appel : nous avons besoin de nouveaux donateurs. Merci d'y penser !

Activité de l'été

Les cultes

Il a été décidé qu'il y aurait culte tous les dimanches au temple de Dieulefit en juillet et août, et que le culte aurait lieu comme d'habitude au temple de Puy-Saint-Martin les premiers dimanches du mois et à celui de La Bégude les troisièmes dimanches.

Il y aura culte tous les dimanches à Bourdeaux entre le 13 juillet et le 24 août.

Exposition

Entre le 13 juillet et le 24 août, une exposition sur le thème de « l'eau », préparée par les artistes locaux, sera présentée dans le temple de Dieulefit. C'est en rapport avec cette exposition que le thème de ce numéro de « Ensemble témoignons » a été choisi.

Bois de Vache

Le rassemblement traditionnel au Bois de Vache, lieu d'assemblées du Désert entre Truinas et Bourdeaux, aura lieu le dimanche 10 août. Le thème en sera « Être chrétien en Algérie ». Il sera présenté par le pasteur Philippe Perrenoud, de Nyons, le pasteur et Mme Johnson, de Poët-Laval, et Mme Monique Schlotterer, de La Bégude, qui ont tous les quatre une (longue) expérience

algérienne. Deux changements : l'assemblée n'aura lieu que l'après-midi, pour ne pas supprimer les cultes du matin et favoriser une participation plus importante ; elle n'aura pas lieu à l'endroit habituel, dont l'accès est rendu très difficile par des arbres tombés, mais tout près et au-dessus, sur un terrain plat et accessible en voiture (nous prévoyons un fléchage).

La Convention chrétienne Drôme-Ardèche

se tiendra à la salle des fêtes de Blacons les 16 et 17 août. Son fil conducteur : « Croire, rire, réfléchir » (des tracts seront diffusés), avec une soirée spectacle (clowns) le samedi à partir de 18 h. Le dimanche 17, la paroisse de Bourdeaux déplacera son culte à 17 h, pour permettre à ceux qui le souhaitent de participer au culte de la Convention à Blacons le matin.

11 octobre

Retenez déjà la date du samedi 11 octobre. Ce jour-là, nous sommes invités par la paroisse de Bourdeaux pour une journée spéciale, dans la perspective du demi-millénaire de la Réforme, et ce sera l'occasion de rouvrir solennellement le temple, après sa rénovation.



Été 2014

La Bégude
de Mazenc

3^{ème} dimanche
à 10h30

Cultes

Bourdeaux
10h30

Ts les dimanches
du 13/7 au 24/8

Dieulefit
10h30

Tous les
dimanches
en juillet-août

Puy
Saint-Martin

1^{er} dimanche
10h30

Fête de nos Églises

Dimanche 29 juin
à Puy Saint Martin

10h30 Culte

(pas de culte à Dieulefit)

12 h. repas tiré des sacs et partagé

Après-midi de rencontre
et de détente

Merci de ne pas parquer dans l'en-
clos du temple

Nouveau

Site internet :

<http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>

Sur ce site, vous trouverez notre journal **en cou-
leur** et aussi les prédications de nos pasteurs en
MP3

À réserver sur vos agenda

Le 4 octobre

Le spectacle de Pie Tshibanda

**Un fou noir
au pays des Blancs**

Le 11 octobre

Fête à Bourdeaux

Assemblée au Bois de Vache

Dimanche 10 août, 15 h.

"Être chrétien en Algérie"

Pasteurs Philippe Perrenoud,
et Hugh Johnson

Madame Monique Schlotterer.